

Compagnie
l'intemporelle



www.compagnielintemporelle.com



ARTICLES DE PRESSE
ET INTERVIEW
P. 1 - 5



VOIR LE TEASER
P. 5
BILAN AVIGNON 2025
P. 6



LIVRE D'OR
P. 7 & 8
PROCHAINES DATES
P. 6

ÉCHOS DE LA PRESSE



Un triomphe pour Noëlla Rouget au théâtre Brassens
Le public a été bouleversé par la pièce

Décembre 2024

La pièce sur la résistante Noëlla Rouget à la Comédie



Anne-Laure Prono dans le rôle de Noëlla Rouget enfermée à la prison d'Angers, face à Marie-Christine Garandeau, dans le rôle de Jacques Vasseur à ce moment de la pièce.

PHOTO CO

La pièce « Qu'aurions nous fait à sa place », mise en scène par Philippe Rolland et jouée par Marie-Thérèse Garandeau et Anne-Laure Prono, reprend les 28 février, 1 et 2 mars au théâtre de la Comédie. Elle évoque le destin extraordinaire de Noëlla Rouget, résistante angevine déportée à Ravensbrück. Elle fut longtemps décriée pour avoir demandé la grâce de Jacques Vasseur, patron français de la Gestapo à Angers, responsable de la déportation et de la mort de 230 personnes. À la jeune institutrice Noëlla Rouget, il fera subir la torture puis décidera de son envoi en camp de concentration. La jeune saumuroise

s'engage parce qu'elle ne peut pas rester sans rien faire face à l'occupation allemande. La pièce sobre, s'appuie sur un texte riche et très écrit. Les deux comédiennes jouent avec solennité et les moments clés de leurs confrontations à la prison d'Angers. Une pièce importante qui rappelle ce que le fascisme et la folie des hommes sont en mesure de provoquer.

M.-J.L.R.

« Qu'aurions nous fait à sa place », à 20 heures, le 28 février et le 1^{er} mars, et à 16 heures, le 2 mars. 15 et 20 €. Résas. 06 16 16 88 31.

LaProvence.

Une femme dans la tourmente

On a vu au Collège de La Salle la pièce de Stéphanie Aten, visible jusqu'au 25 juillet.

Peut-on revenir des camps de concentration et continuer à vivre? Oui bien sûr, mais vivre comment?

Qu'aurions-nous fait à sa place nous fait revivre les heures sombres de l'occupation et de la déportation de ceux jugés indésirables. Noëlla Rouget, institutrice angevine fut ce ceux-là au camp de Ravensbrück, suite à dénonciation pour faits de résistance à l'occupant allemand. Elle y fera la connaissance de Geneviève de Gaulle et Germaine Tillion.

Le spectacle choisit de faire dialoguer Noëlla à deux âges de sa vie : en pleine guerre et devenue plus âgée. La mise en scène, intelligemment pensée, divise le plateau en quatre parties qui soulignent l'évolution du personnage. Bien entendu, le récit de cette femme est poignant, mais au-delà de cela, c'est la force de caractère et le courage de tous ceux qui ont été déportés qui revivent à travers son récit. L'histoire est réelle et donc profondément humaine. Au nom d'une idée chevillée au cœur et à l'âme, Noëlla prendra une décision surprenante en demandant la grâce de son bourreau. Les deux actrices jouant Noëlla font preuve d'un bel investissement.

Elles incarnent à proprement parler cette héroïne dans une mise en scène pleine de sobriété qui permet de mieux appréhender les tenants et les aboutissants de son parcours. On frissonne toujours à l'écoute de ces récits difficiles mais nécessaires et qui, à l'instar de Noëlla Rouget, nous crient du fond de la mémoire : "Plus jamais ça!"

Jean-Noël Grando

Interview

« J'aime ces histoires de profonde humanité »

La genèse de cette pièce revient à l'Avrillaise Marie-Christine Garandeau (compagnie L'Intemporelle). « En 2020, entre deux confinements, chez mon libraire, je découvre la biographie de Noëlla Rouget, tout juste écrite par Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier, sous le titre « Noëlla Rouget, la déportée qui a fait gracier son bourreau », aux Éditions Tallandier. Cette vie extraordinaire m'interpelle et je souhaite en faire quelque chose. Trois ans plus tard, je rencontre Stéphanie Aten (Angevine, scénariste pour la

télévision et le cinéma mais aussi romancière) qui accepte d'adapter la biographie. Les auteurs de celle-ci, mais aussi Patrick et François Rouget, les fils de Noëlla, acceptent l'adaptation, tout en étant pointilleux sur un français littéraire comme l'aimait leur mère. Nous sommes en septembre 2023. C'est alors à Philippe Rolland d'imaginer la scénographie. Je ne suis pas une féministe soixante-huitarde revendicative, mais j'aime ces histoires de profonde humanité. »

Bruno JEOFFROY

Suite p. 4

Quelques photos



GRAND ANGERS

Noëlla Rouget en théâtre

Un texte finement ciselé invite à suivre la dramaturgie de « Qu'aurions-nous fait à sa place ? », création faisant revivre l'Angevaine Noëlla Rouget, institutrice, résistante, déportée.

Qu'aurions-nous fait à sa place ? La question est actuelle à l'heure où la guerre en Ukraine s'enlise, où le Moyen-Orient s'enflamme, où l'extrême droite s'installe dans divers pays d'Europe. Et pour répondre à cette question, le public est invité à voyager dans le temps, pas si lointain, de la Seconde Guerre mondiale, auprès d'une héroïne angevine sans doute trop peu connue.

Se souvenir du passé pour réfléchir au présent

« Qu'aurions-nous fait à sa place ? » est une pièce de théâtre, une création dont la première sera donnée ce vendredi 11 octobre au théâtre Brassens à 20 h 30. La comédienne avrillaise Marie-Christine Garandeau, habitée par l'interprétation de femmes d'exception (Barbara, George Sand), a découvert en 2020 la biographie de Noëlla Rouget, tout juste écrite par Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier, sous le titre « Noëlla Rouget, la déportée qui a fait gracier son bourreau », aux éditions Tallandier.

Depuis, elle a remué ciel et terre pour faire revivre cette grande dame qui ne s'est jamais considérée comme une héroïne : cette Saumuroise, entrée dans la Résistance à 20 ans alors qu'elle était institutrice à Angers ; celle qui s'est levée « pour faire quelque chose » face à l'occupant allemand, rejoignant le réseau de résistance Honneur et Patrie, créé à Angers en 1940 par Victor Chatenay.

L'adaptation théâtrale – magnifique – est signée par Stéphanie Aten, la



Anne-Laure Prono dans le rôle de Noëlla Rouget enfermée à la prison d'Angers, face à Marie-Christine Garandeau, dans le rôle de Jacques Vasseur à ce moment de la pièce.

Photo: CO

mise en scène – percutante – par Philippe Rolland. Les décors sont voulus minimalistes pour laisser la part belle à un texte fort, aux mots choisis pour leur puissance évocatrice. L'ambiance est donnée sur écran en fond de scène, par des dessins de la graphiste Ophélie Herdzik. On y voit tour à tour une rue d'Angers, la lucarne d'une cellule de la prison du Pré-Pigeon, un wagon suintant la haine nazie sous la cheminée de l'enfer concentrationnaire...

Entre portemanteaux, réverbères, banc public et lumières découpées, le plateau est lui-même divisé en différents lieux fréquentés par Noëlla Rouget, une jeuneoureuse vite rattrapée par l'Angevin Jacques Vasseur, collaborateur zélé nommé à la tête de la section de la Gestapo d'Angers.

Marie-Christine Garandeau et Anne-Laure Prono partagent la scène, l'une et l'autre étant Noëlla Rouget, jeune ou plus âgée. Elles incar-

nent sans pareil cette chrétienne qui avait soif de justice et de paix au point de demander la grâce de son bourreau qui la fit pourtant déporter au camp de Ravensbrück en janvier 1944.

Bruno JEOFFROY

« Qu'aurions-nous fait à sa place ? », ce vendredi 11 octobre à 20 h 30 au théâtre Brassens. Tarifs : de 5 € à 12 €.

« Qu'aurions-nous fait à sa place ? »

De l'histoire singulière de Noëlla Rouget, résistante angevine déportée, a été tirée « Qu'aurions-nous fait à sa place ? », pièce qui sera jouée en duo vendredi à Juigné-sur-Loire.

ENTRETIEN

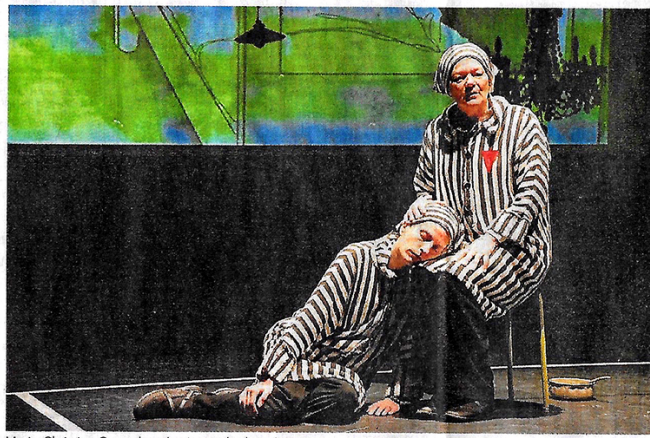
De l'histoire singulière de Noëlla Rouget, résistante angevine déportée, a été tirée « Qu'aurions-nous fait à sa place ? ». C'est une pièce coup de poing de la compagnie l'Intemporelle, mise en scène par Philippe Rolland. « Qu'aurions-nous fait à sa place ? » sera donnée vendredi 25 avril à l'espace Aimé-Moron de Juigné-sur-Loire. Échange avec Marie-Christine Garandeau, l'une des deux interprètes, avec Anne-Laure Prono, de l'histoire de Noëlla Rouget.

Qui était Noëlla Rouget ?

Marie-Christine Garandeau : « C'était une résistante angevine, arrêtée en 1943, torturée et déportée à Ravensbrück. Son fiancé, lui, a été fusillé. À la haine, elle préfère la clémence en demandant la grâce de son bourreau au général de Gaulle. À sa libération, en 1945, elle retrouve le goût de la vie dans une des maisons d'accueil suisses créées à l'instigation de Geneviève de Gaulle, qu'elle a connue au camp. Elle est morte à 101 ans, en novembre 2020. J'ai lu en trois jours « Noëlla Rouget, la déportée qui a fait gracier son bourreau », écrit par Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier. Faire de cette histoire un spectacle, être passeur des mots de Noëlla, était pour moi une évidence. Immédiatement, j'ai conçu la pièce comme un monologue joué en binôme. »

L'adaptation a-t-elle été difficile ?

« Stéphanie Aten a écrit le texte à partir du livre, sources, plaidoiries



Marie-Christine Garandeau (assise sur la chaise) et Anne-Laure Prono sur scène.

Photo: DOUGLASS/REXUS - DAVIES GARNIER

des avocats et correspondance de Noëlla. Philippe Rolland a fait une mise en scène remarquable, dépouillée et astucieuse. Les dessins d'Ophélie Herdzik, projetés sur écran en fond de scène, complètent la narration. Anne-Laure et moi interprétons Noëlla à des âges différents, en miroir. Paul Garnier, notre régisseur, fait des miracles. L'équipe est formidable, dans un même état d'espérance.

Incroyable ?

« Elle sera emmenée au festival d'Avignon en juillet. La Ville d'Avrillé nous soutient, depuis le début, notamment Patrice Lucas, adjoint à la culture. Partout, nous sommes complets. Le retour du public est merveilleux, l'attention des scolaires, leurs questions après le spectacle, en Suisse ou à Avrillé, impressionnantes. »

Vous semblez habitée par le sujet ?
« Avec un père fait prisonnier pen-

dant cinq ans et un oncle résistant, c'est dans mon ADN. Il faut résister, désobéir même, quand les valeurs sont bafouées. Cette pièce est un hommage à mes parents, un message d'humanité, porteur de joie, sans pathos, apaisant finalement. »

« Qu'aurions-nous fait à sa place ? » : vendredi 25 avril à 20 h 30 à l'espace Aimé-Moron, 22, chemin des Deux-Moulins à Juigné-sur-Loire.



AVIGNON ET MOI

Rencontre avec Marie-Christine Garandeau : « Résistez, lutez, mais ne haïssez pas. »

À l'occasion du Festival d'Avignon, le théâtre du Collège de la Salle accueille la pièce *Qu'aurions-nous fait à sa place ?*, écrite par Stéphanie Aten. Le spectacle retrace le parcours hors du commun de Noëlla Rouget, résistante déportée à Ravensbrück qui, des années après la guerre, fit gracier l'homme qui l'avait dénoncée. Nous avons rencontré l'une de ses interprètes, Marie-Christine Garandeau, pour évoquer cette figure historique et la résonance de son message aujourd'hui.



9 Juillet 2025 à 19h34

Par **Jérôme Chaudier**

Avignon et Moi : Pourriez-vous nous présenter la pièce ?

Marie-Christine Garandeau : Ce spectacle retrace la vie de Noëlla Rouget, une résistante qui fut dénoncée, emprisonnée, puis déportée au camp de Ravensbrück en 1943 où elle est restée quatorze mois. Libérée en avril 1945, elle en est revenue pesant trente-deux kilos. Elle pensait mourir, mais elle a été accueillie en Suisse dans des maisons d'accueil créées par Geneviève de Gaulle pour que ces femmes se refassent une santé. Finalement, elle est décédée en 2020, à l'âge de cent-un ans.

La grande particularité de cette femme est qu'après tous les traumatismes du camp et les blessures endurées, elle a demandé en 1965 la grâce de son bourreau. Celui-ci, condamné à mort par contumace, s'était caché pendant dix-sept ans. Quand il a été retrouvé et que son procès a eu lieu, elle l'a formellement reconnu, puisque c'est lui qui était venu la chercher chez ses parents. Elle a demandé sa grâce au général de Gaulle et l'a obtenue, et ce, bien que ce même homme ait fait fusiller son jeune fiancé de vingt-deux ans en 1943. Cette histoire est authentique de A à Z. C'est une grande humaniste qui nous dit : « Résistez, lutez, mais ne haïssez pas. » Elle veut que la spirale de la haine s'arrête. C'est un message humaniste hors du commun.

Vous avez donc présenté le spectacle à sa famille ?

Oui, nous avons eu la validation de ses enfants. D'ailleurs, l'un des fils de Noëlla ainsi que sa petite-fille étaient présents à la première. Ils ont été très émus et nous ont dit : « Il n'y a pas un seul mot à changer. »

Pour nos lecteurs qui ne le sauraient pas, pouvez-vous nous rappeler ce qu'était le camp de Ravensbrück ?

C'était un camp de concentration destiné principalement aux femmes. De terribles expériences y ont été menées, certaines déportées y ont été empoisonnées. Ce fut un camp extrêmement difficile.

Pourquoi avoir choisi de monter cette pièce en particulier ?

Je pense que j'ai en moi l'ADN de mon père, qui a fait la guerre de 1939-1945, et ma famille faisait partie des résistants. Je me considère aussi comme une résistante : quand mes valeurs sont bafouées, je résiste, je n'obéis pas. Cette femme est donc entrée en moi et j'ai eu envie de parler d'elle, de diffuser ce message qui a aujourd'hui une résonance incroyable. Nous avons joué pour des scolaires, notamment à Château-d'Œx en Suisse, le lieu même où elle s'était refait une santé, et nous avons été surpris de voir à quel point les jeunes, dans les lycées et les collèges, étaient intéressés. J'aime les parcours hors du commun, les histoires de gens exceptionnels.

Vous avez précédemment travaillé sur des figures comme Barbara ou George Sand. On remarque une affinité avec les femmes de caractère.

Oui, j'aime les femmes fortes, celles qui défendent quelque chose, qui ont un esprit et un cœur ouverts. C'est ce qui m'importe. Je suis tellement horrifiée par ce qui se passe aujourd'hui que je veux diffuser ce message. C'est mon viatique pour le monde, la seule chose que je puisse faire.

Pensez-vous que notre époque a particulièrement besoin de ce genre de récits ?

Tout à fait. Pour que la spirale de la violence s'arrête. La violence ne paie pas, elle a toujours un coût supplémentaire qui en engendre un autre. Pour que cela cesse, il faut faire un premier pas. Noëlla Rouget a dû faire face à l'incompréhension de beaucoup de ses amies de Ravensbrück, qui lui en ont voulu d'avoir fait gracier son bourreau. Mais elle n'a eu aucun regret, car elle disait : « Sinon, je lui ressemble. Je prends une vie aussi si je condamne à mort. » C'est un message que nous avons besoin d'entendre. Quand on retrace ce parcours sur scène, on est dans l'authenticité du personnage, pas dans le jeu.

Si vous deviez résumer la pièce en trois mots ?

Résistez, lutez, ne hâissez pas.

Qu'aimeriez-vous que les spectateurs retiennent en sortant de la salle ?

On peut entrer dans la salle en se disant que cet homme mérite la mort. C'est arrivé lors d'une de nos représentations : un spectateur m'a confié être entré avec cette certitude et être ressorti différent, avec le cœur et l'esprit ouverts. Il n'y a pas plus beau cadeau.

Ce spectacle s'adresse-t-il à un public particulier ?

Non, il s'adresse à tout le monde. Concernant l'âge, je pense qu'aujourd'hui, des enfants de douze ans ont besoin de voir ce spectacle. Nous l'avons joué devant des collégiens et des lycéens, et c'est là que se trouve le terreau pour planter les graines de la non-violence, à un âge où la violence se déploie malheureusement de plus en plus. C'est là toute la force de ce message.

[Voir le teaser](https://www.youtube.com/watch?v=yEDyxj8cl1U)

<https://www.youtube.com/watch?v=yEDyxj8cl1U>

NOTRE BILAN DU FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2024

THÉÂTRE DU COLLÈGE DE LA SALLE

Pour des raisons budgétaires, nous avons dû, pour cette première année, nous résoudre à ne jouer qu'un jour sur deux. 10 représentations ont donc été données dans une salle de 80 places, soit une jauge globale de 800 places.

Total des entrées : 587
ce qui représente un taux de remplissage de : 73%

Cependant, si l'on excepte les deux premiers jours et le dernier, toutes les représentations ont été données dans une salle quasiment pleine.

Ce fut le cas pour le 9 juillet, le 13, le 19 et le 21 (où nous avons dû refuser du monde).

Ces résultats sont donc très satisfaisants et encourageants, et dès à présent, nous envisageons de revenir en 2026, en espérant, cette fois-ci, avoir le budget suffisant pour jouer tous les jours du Off.



PROCHAINES DATES

- Jeudi 20 novembre 2025 à 20h au Théâtre des Dames aux Ponts-de-Cé (49130)
- Jeudi 15 janvier 2026 à 20h, Salle Claude Chabrol à Angers (49100)

Plusieurs programmeurs sont venus voir notre pièce et nous laissent envisager d'autres lieux et dates à venir.

LIVRE D'OR

(EXTRAITS)

Très belle pièce que nous venons de voir :
d'après un livre très documenté parfaitement
adapté pour le théâtre (texte percutant
et en même temps fluide). La mise en scène
sobrie mais efficace interpelle et pose la vraie
question : "qu'aurions-nous fait à sa place" ?
Les illustrations sur l'écran au fond ainsi
que la musique et les bruits accompagnent
discrètement le sujet particulièrement
sensible qu'est la déportation.
Quant aux comédiennes, elles sont formi-
dables de retenue, d'inspiration et de
conviction.

Bravo à toute l'équipe ---
A voir absolument

Martine Spitz

Saisie par la vie de Noëlla si finement,
intellectuellement, si finement interprétée !
Emue aux larmes. On est embarqué
des premiers mots et jusqu'aux
derniers - climax de l'émotion avec
le sanglant Vaseur ---
Tout est réussi : le texte, la mise en
scène, les costumes, et bien sûr le
jeu habité de l'actrice. Merveilleuses Navi-
Clémentine et Baptiste !!! Merci !!! Emmanuelle.

En allant voir un spectacle sur la résistance, je pensais que j'en aurais trop vu et qu'il repasserait des thèmes abordés tant de fois que je ne pourrais pas en tirer de nouvelles émotions.

Le titre de la pièce "Qu'auriez-vous fait à sa place?" m'a intrigué d'autant qu'il se réfère non pas à une fiction mais à la réalité d'événements vécus par une femme au destin exceptionnel. J'avais découvert la pièce à Arrille le 11 octobre 2024 lors de sa création par la compagnie L'Intemporelle. Tout de suite, j'ai été séduit par le beau texte de Stéphanie Aken tiré de l'ouvrage de Brigitte Exchequer. Mammie et Énie Mammie retraçant l'histoire de cette résistante angevine Noëlla Rouget ayant réclamé et obtenu la grâce de son dénominateur après avoir été déportée à Ravensbrück.

De passage à Arignon, j'ai tenu à revoir ce spectacle qui est beaucoup plus que cela. Je n'ai pas été déçu, car il a gagné en fluidité, les comédiens ont semblé plus engagés et impliqués dans cette mise en scène sobre mais très efficace de Philippe Rolland. Il faut saluer les performances d'Anne-Laure Prono et Marie-Christine Garandeau très investies toutes deux dans leur incarnation de Noëlla Rouget jeune et moins jeune. Elles articulent leur texte et lui restituent sa force avec un grand talent. La partie vidéo, la musique, décor et costumes, contribuent à enrichir ce récit très bien construit et très émouvant de ce destin qui pose question à chacun. Sans doute, aurais-je préféré un titre plus intrusif : "Qu'auriez-vous fait à sa place ?" tant la question du pardon demeure pertinente encore aujourd'hui pour chacun de nous. Plus qu'un spectacle, une leçon de vie.

Jean-Yves Bras